MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI 19 MARS 1852.

PREMIÈRE PAGE:— Histoire des Petites Sœurs des Pauvres (Suite et fin).— Citations de journaux sur le même sujet.—Correspondance Lyonnaise.

FEUILLETON:—CASTRUCCIO, Chronique Siennoise du XIVe Siècle. (Suite et fin.)—Extraits de mémoires inédits de feu le Duc de Caraman.

NOUVELLES D'EUROPE.

ANGLETERRE.

Le nouveau ministère est ainsi composé:

Lord Derby, premier ministre;
Sir Sugden, chancelier;
Le duc de Northumberland, amirauté;
M. Walpole, intérieur;
M. d'Israëli, échiquier;
Lord Hardwick, postes;
M. Mammers, colonies;
Lord Lansdale, président du conseil;
M. Henley, commerce;
M. Herries, contrôle;
Lord Beresford, guerre;
M. Mackenzie, trésor;
Lord Naas, secrétaire d'Irlande.
Affaires étrangères, lord Malmesbury.

La nomination de lord Malmesbury au poste important de ministre des affaires étrangères est un fait de quelque portée. Cet homme d'Etat est un ami personnel de Louis-Napoléon; il n'a cessé depuis longues années, d'entretenir avec lui des relations basées sur une estime et sur une affection réciproques et l'lui a même rendu plusieurs fois visite lors de sa captivité à la citadelle de Ham. Ces relations intimes sont depuis longtemps connues en Angleterre. Aussi, d'après les journaux de Paris, le choix que vient de faire S. M. la reine de la Grande Bretagne emprunte-t-il à ces circonstances une signification toute particulière.

Lord John Russell a prononcé dans la séance parlementaire du 23 février, un discours sur sa sortie du ministère et l'a terminé par la profession de foi suivante:

"Quant à ce qui est de l'avenir, je dirai que je croirai de mon devoir, étant sorti du ministère, de combattre comme je l'ai fait étant ministre, le rétablissement de droits sur le blé (écoutez!), à titre de protection ou de revenu (écoutez!) je croirai devoir aussi soutenir l'extension du suffrage à ceux qui sont aptes à exercer la franchise pour le bien-être du pays, parce que j'ai la conviction que cette extension, donnera de la force et de la stabilité à notre système parlementaire. (Ecoutez!) J'ajouterai que j'emploierai toujours le peu d'influence qui me sera départie pour le maintien des bienfaits de la paix. J'ajoute que depuis mon arrivée dans cette Chambre j'ai reçu une communication de Lord Derby, qui m'annonce désirer, pour la convenance des arrangements officiels qu'il a été chargé de faire par la Reine, que la Chambre s'ajourne à vendredi prochain. Je fais une motion dans ce sens. (Adopté.)"

On lit dans le *Times* au sujet du nouveau ministère:

"A moins que la Chambre des Communes ne s'acharne à la ruine de l'Etat ou du moins ne soit complètement indifférente à son bien-être, au point d'avoir un parti pris contre toute administration possible, son devoir est certainement de ne susciter aucune entrave à lord Derby ni aux hommes dont se composera son Cabinet. Les étranges manœuvres pratiquées au dedans et au dehors pendant les deux dernières sessions, ont déjà fait assez de mal, et aujourd'hui, nul esprit intelligent ne saurait supposer que le dernier Cabinet était la seule réunion d'hommes d'Etat capable de gouverner ce pays. Il doit y avoir ailleurs un gouvernement possible, à moins que nous ne soyons sur la grande route qui mène à l'anarchie, et qu'on ne puisse trouver encore, comme auparavant, un gouvernement possible dans les débris du parti conservateur.

"Comme nous ne voulons pas devancer le verdict, soit de la Chambre des Communes, soit du pays en général, sur le gouvernement qui vient d'être formé, nous nous contenterons de jeter un simple coup-d'œil sur les obstacles que présentent ses opinions politiques. Lord Derby n'arrive pas aux affaires en vertu de ses opinions ou de toute question qui s'y rattache. Il est élevé à la position actuelle, ainsi que l'a été lord John Russell à la sienne, par suite des divisions qui ont éclaté dans le parti contraire, moins sur une question d'opinion que sur une question de confiance. Inutile donc de savoir pourquoi lord Derby attacherait en même temps à son administration un caractère qui ne dérive pas de son origine, ou ne comporte point des engagements dont il est libre dans son ensemble. Comme il est évident qu'il n'y a que peu de chose à faire dans cette session avec le Parlement existant, il y aurait folie à se hâter de provoquer un arrêt par le renouvellement de déclarations qui ne sont ni récentes ni datées ni de nature à recevoir un prompt accomplissement.

"D'un autre côté, il serait souverainement injuste d'imposer ou d'essayer d'imposer à lord Derby une déclaration plus explicite, plus positive de son système financier, que ne l'exigent les nécessités actuelles du pays. Si nous demandons aux adversaires du nouveau gouvernement une sage réserve, à plus forte raison l'attendons-nous de la part de ses amis. Ceux des nouveaux ministres qui sont dans la Chambre basse auront à se présenter devant leurs électeurs, et si le parti agricole n'est pas aussi infatué que ses pamphlétaires le représentent, il ne les pressera pas de s'engager formellement au sujet de la protection, surtout parce qu'après une expérience de six années, il suffit aux plus judicieux de s'en tenir au verdict d'une élection générale."

On lit dans le *Morning Chronicle*:

"Le cabinet de lord Derby sera le plus faible de tous les ministères de notre époque. Depuis l'aveu qu'il a fait publiquement l'année dernière de son impossibilité de former un cabinet, quelle force nouvelle a-t-il acquise? Une demi-douzaine de voix peuvent avoir fortifié sa cause dans des élections isolées et se prononceront contre l'expérience acquise pendant un an de plus, du triomphe éclatant de cette politique du libre échange qu'il s'est engagé à renverser. La détresse agricole, cette grande ressource du parti protectionniste, a presque entièrement disparu. Et que sont les forces de lord Derby? Une assez grande minorité dans la Chambre des Communes et une majorité inutile dans la Chambre des Lords. Il éprouvera probablement plus d'une fâcheuse défaite avant une dissolution. Il s'efforcera des questions destinées à mettre sa politique à l'épreuve et à le forcer d'avouer ou de répudier les intentions que ses partisans lui prêtent. Avec une élection en perspective, il n'a évidemment qu'à adopter la marche la plus hardie, la plus conséquente et la plus dangereuse."

On lit dans le *Daily-News*:

"Ce qui frappe tout d'abord les esprits après qu'on a parcouru la liste du Ministère, c'est le fait de l'omission des peelistes. Dans l'état actuel des affaires, il eût été difficile de choisir une réunion plus strictement conservatrice d'hommes publics. On peut aisément deviner ce qu'en dira la grande masse du public. Lord Derby essaiera sans doute d'imposer de nouveau le pain. Le peuple doit se tenir prêt à la lutte qui résultera nécessairement d'une telle proposition, quand elle sera publiée. Lord John Russell, dit-on, supporte fort gaiment sa défaite, et il voit d'avance qu'après l'acte de mutinerie et autres affaires courantes, une dissolution du Parlement aura lieu dans trois semaines environ, lorsque le nouveau cabinet protectioniste sera définitivement constitué."

Deux manifestations considérables en faveur de la réforme ont eu lieu lundi soir [23 février] à Londres: la première, de la part d'un grand nombre d'habitants du district de Finsbury, et l'autre, de la part d'électeurs et d'autres habitants du district de Marylebone. Dans les deux meetings on a adopté diverses résolutions pour demander l'extension du droit de suffrage à tous les contribuables, le vote secret, les parlements triennaux, etc.

CANADA.

La Politique du Cabinet et celle des *Clear-grits*.

Nous craindrions de nous répéter inutilement en revenant sur les doctrines de la faction *Clear-grit* et sur l'attitude hostile qu'elle nous force de prendre relativement aux journaux fanatisés qui s'en font les propagateurs. Mais c'est presque un besoin pour nous de le rappeler lorsque d'accord sur ces choses avec le *Journal de Quebec*, nous avons à raisonner sur le seul point de différence que soulèvent entre le *Journal* et nous, les soupçons que lui paraissent légitimer les clameurs des *Clear-grits* au détriment du ministère.

Nous citions dans le dernier numéro des *Mélanges* ce passage extrait du *Toronto Mirror*:

"Tout ce à quoi tend la presse clear-grit, c'est d'amoindrir d'abord, et, finalement, de détruire entièrement l'influence du clergé sur ses ouailles; d'élever le peuple au-dessus des prêtres, et de faire de la religion la subordonnée de la politique et des intérêts humains."

Nous trouvons sur le même sujet dans le *Journal* de samedi, les lignes suivantes qu'il traduit du *Brantford Herald*, feuille *Clear grit* renommée pour son fanatisme anti-catholique:

"Quoique les réformistes ne s'accordent pas toujours aussi bien qu'il serait à désirer, ils *progressent fameusement dans leur œuvre* ET ILS DONNENT, A PERPÉTUITÉ QU'ILS ABATTRONT BIENTÔT LE POUVOIR TEMPOREL DU PAPE, et qu'ils *secoueront le joug intolérant et intolérable des fraudes des prêtres qui pèse sur les épaules des peuples de l'Europe, et qu'ils abattront la misérable unité qui régit si mal le monde et particulièrement l'Europe, et qu'ils la mettront à la place qui lui convient*. Le *Mirror* peut avoir bien fait de s'allier aux conservateurs-tories, et de les aider, autant qu'il sera capable et qu'il lui sera possible de le faire, à batailler contre la vérité, la justice et la raison; mais nous lui disons que toutes les combinaisons qu'eux et ses alliés conservateurs de *superstitions*, de *l'adoration des hommes, d'une exécrable hypocrisie*, pourront imaginer n'empêcheront pas les *niveleurs* de *niveler*, jusqu'à ce que la superstition qui enveloppe encore l'esprit des hommes ait été déracinée comme les radicaux seuls sont capables de déraciner de telles choses."

Le *Journal* a parfaitement raison à nos yeux de dire que les *socialistes les plus effrénés de l'ancien monde* n'ont rien écrit de plus subversif que ce langage de nos énergumènes qui, en vérité, reculent les bornes de la démagogie et du fanatisme.

Mais le point essentiel en ce moment serait de se bien entendre sur la portée de ces grandes clameurs. Sans doute, personne ne s'abuse sur l'effet dangereux qu'elles peuvent, disons mieux, qu'elles doivent inévitablement produire dans les esprits au sein des populations divisées de croyances religieuses. Elles fomentent les animosités de secte là où ces animosités existent; elles les font naître là où elles n'existaient pas. Pour abattre au milieu de nous cette hydre du fanatisme, qui, en divisant irrévocablement les hommes, devient par cela même, selon l'expression d'un membre de l'église d'Angleterre, le pire fléau social de notre époque, les efforts de la presse modérée ne doivent point se ralentir. Que ces efforts, s'ils ne sont pas d'un exemple partout efficace, marquent du moins la place de cette barrière que le droit opposera éternellement à l'injustice et à la spoliation. Si un intérêt élevé de religion et de nationalité oblige à cette lutte, le sentiment du droit y pousse invinciblement. Ces outrages perpétuels au nom catholique, sont une insulte à la dignité de l'homme, et le silence de la presse canadienne ne doit pas encourager la tyrannie audacieuse qui tente aussi effrontément de saper dans l'opinion publique les droits d'une juste tolérance et les libertés acquises.

Mais y a-t-il vraiment lieu d'appréhender avec le *Journal* que les projets impies et antisociaux des *Clear-grits* n'aient une influence pernicieuse sur la politique du ministère? Non nous ne saurions croire à la probabilité de ce résultat; nous ne le croyons pas même possible.

Ces honteuses prétentions de la démagogie se réfutent par leur excès même aux yeux de toute saine politique. Ils ne sont que la négation absolue de la liberté religieuse inhérente à notre constitution sociale et politique. Mais toute autorité qui viole cette liberté devient illégitime. Ceci est d'accord avec la lettre des traités et le droit commun garantissant à tous protection contre l'arbitraire. Il est donc bien difficile de croire que ces utopies *clear-grits* puissent influer en quoi que ce soit sur la politique ministérielle; c'est même aller très loin que d'appeler *politique* les idées que les *clear grits* cherchent à décorer de ce nom.

Que MM. Rolph et Cameron entretiennent l'espoir d'introniser dans le cabinet les prétendues réformes de leur parti, nous le croyons d'autant moins qu'ils n'auraient point à s'appuyer en ce cas sur l'adhésion de leurs collègues: une telle espérance ne saurait être fondée sur un accord avec les autres membres du cabinet; MM. Rolph et Cameron ne peuvent espérer aujourd'hui des concessions qui leur ont été interdites ou que, dès avant leur accession au pouvoir, ils auraient appris devoir être incompatibles avec leur position nouvelle. Le bon sens des deux ministres *clear-grits* et leurs notions en fait de gouvernement autorisent à leur attribuer des projets qui répugnent moins aux possibilités de la politique.

Il faut bien se résoudre à penser de même à l'égard des huit collègues de ces deux ministres. Pourquoi en serait-il autrement? Si un ministère ne peut se maintenir que par une ferme adhésion aux principes d'ordre de justice et de liberté, quelle ambition effrénée de la part des ministres serait prédominante au point de leur faire dédaigner cette théorie sans laquelle, politiquement, ils ne sont plus rien?

D'un autre côté, comment la majorité des membres du cabinet n'aurait-elle point pensé d'elle même aux affligeants résultats d'une politique *clear-grit*? Il est vraiment impossible de concilier cette habileté dont ils ont déjà donné tant de preuves avec une imprévoyance portée jusqu'à l'oubli total des intérêts religieux et politiques du Bas-Canada.

L'Emigration à Bourbonnais.

Ne consultant que notre disposition déjà manifeste à publier tous les renseignements qui nous parviennent sur le Bourbonnais, il ne nous en coûte nullement de reproduire la lettre anonyme que publie le *Moniteur* du 11 courant à ce même sujet.

Le correspondant néanmoins n'a ici d'autre objet que de confirmer l'exactitude des avancés de M. Chiniquy sur la jeune colonie de Bourbonnais, en même temps que les données de M. Courjault qui les corroborent, et même d'interpréter dans son sens la lettre de Mgr. de Chicago à Mgr de Montréal, à un extrait de laquelle les *Mélanges* donnèrent insertion le 12 décembre 1851. Afin d'atteindre ce but, il soutient, pour l'avoir, dit-il, *entendu* dire à Mgr de Chicago, que cet extrait ne rend pas sa pensée, attendu "*qu'il* (Mgr. de Chicago) *ne pense pas que le tout* (notre extrait) *soit une reproduction fidèle et exacte de ce qu'il a écrit*." Ce mode de juger de la part du correspondant est déjà un peu suspect.

Mgr de Chicago est plein de vie, il sait que nous avons mis au jour une partie de sa lettre du 27 novembre. S'il y a dans cette reproduction quelques traits inexacts ou contraires à la manière dont il se serait exprimé à l'Archevêché de Québec ainsi qu'à l'Evêché de Montréal, il doit savoir à qui s'adresser pour obtenir rectification ou même (pour descendre jusqu'à la pensée du correspondant anonyme) pour constater la *falsification*, s'il en existe. Les *Mélanges* ont procédé au grand jour; ils n'ont point eu recours à l'anonyme. Ils acceptent les conséquences et la responsabilité de cette publication en ce qui a rapport à la lettre dont il s'agit. Mgr. de Chicago a tout accès à l'évêché de Montréal, où l'on sait le vénérer et lui rendre justice. Il est raisonnable de croire que si la lettre en question lui semble compromettante jusqu'à le mettre en contradiction avec lui-même, il peut et il doit en demander copie, car ce document devient alors pour lui d'une haute importance. Il devra également demander que l'on rétablisse la vérité touchant ses opinions sur les renseignements donnés par M. Chiniquy pour attirer les canadiens aux Illinois. Il sera également prêt à dire si Mgr. de Montréal a fait auprès de lui beaucoup d'instances pour lui arracher quelques expressions telles qu'en renferme sa lettre précitée.

Le correspondant anonyme qui est lui-même sur les lieux peut se procurer tous ces divers renseignements. Personne ici n'est intéressé à empêcher la vérité de se faire jour. Mais nous n'en persistons pas moins à croire, et nous ne sommes pas seul à le penser que l'émigration canadienne à l'étranger est un grand mal et qu'elle nuit à la prospérité du pays.

Nous ajoutons plus bas quelque commentaire à la lettre du correspondant du *Moniteur* ainsi que l'extrait déjà publié de la lettre de Mgr. de Chicago. Le lecteur comparera.

Kankakee. (Illinois, E.-U) 13 février 1852.

M. le Directeur,

Monseigneur l'Evêque de Chicago, en parlant des Illinois, est-il en opposition avec MM. Courjault et Chiniquy? On va voir.

Vous n'êtes pas sans vous ressouvenir que l'automne dernier Monseigneur de Chicago plein d'amour pour le Canada, se décida, pour satisfaire les désirs de son cœur, à se soustraire pour quelques jours aux nombreuses occupations de son administration diocésaine, afin de visiter le beau pays du St. Laurent. Les *Mélanges* consacrèrent alors deux lignes(1) dans leurs colonnes pour annoncer au Canada son arrivée dans la cité de Montréal.

A l'époque dont je parle, la lettre du père Chiniquy avait été publiée et faisait, à ce qu'il paraît, grand bruit, excitait, si je suis bien informé, les mécontentements de certaines classes intéressées (2). Eh bien, vous savez, ou vous ne savez pas, et si vous ne savez pas vous apprendrez qu'à l'évêché de Montréal, Mgr de Chicago fut longuement questionné sur la véracité ou l'exagération de M. Chiniquy, et instamment prié de le contredire (3); il s'y refusa alléguant que ce qu'avait dit M. Chiniquy était l'exacte vérité(4). Rendu à Québec, à l'archevêché, l'évêque de Chicago est encore l'objet des mêmes demandes, mêmes supplications auxquelles il fait mêmes réponses. Il suit de là, qu'au mois de septembre, l'évêque de Chicago pensait comme le père Chiniquy, il avait la même opinion; or si d'après la conclusion des *Mélanges*, dans sa lettre du 27 novembre, Sa Grandeur est en opposition avec le père Chiniquy, par une induction bien simple, il faudra forcément conclure qu'il est en opposition avec lui-même, que Mgr Vandevelde le 27 novembre à Chicago, est diamétralement opposé à Mgr. Vandevelde à Montréal et à Québec dans le mois de septembre. En vérité l'évêque de Chicago doit être reconnaissant du compliment que lui font les *Mélanges* (5). Maintenant les *Mélanges* citent la lettre de l'évêque de Chicago à celui de Montréal, écrite dans le laissé aller, sans le moindre doute qu'elle fût destinée à la publicité, où conséquemment ses expressions n'étaient ni aussi châtiées ni aussi mesurées qu'elles l'eussent été s'il eut eu la pensée qu'on dût en faire un semblable usage(6); ce n'est que par la réponse de remerciment de Mgr de Montréal que l'évêque de Chicago apprend que, pour l'avantage des Canadiens, on va faire paraître quelques observations dans les *Mélanges*. (7).

Celui qui tient ici la plume regrette beaucoup que l'évêque de Chicago n'ait pas conservé copie de sa lettre du 27 novembre (8), car il tient de sa propre bouche, qu'à la vérité il y a dans la citation des expressions qui sont les siennes(9); mais qu'il ne pense pas que le tout soit une reproduction fidèle et exacte de ce qu'il a écrit, que d'ail-

---

(1) C'était bien peu: mais, s'il y a en faute d'omission, elle a été plutôt accidentelle que volontaire. A quelle conclusion vous plaît-il d'en venir sur ce point?

(2) En voilà une insinuation! Est-ce que les canadiens de toute classe ne sont pas intéressés à combattre l'émigration? Les *Mélanges* ont-il parlé un autre langage?—Encore ici, à quelle conclusion voulez-vous en venir?

(3) Il s'agit de conversations privées....n'est-ce pas? Mais cette nouvelle insinuation est moins équitable qu'elle ne prouve de légèreté!. Le reproche est peu généreux et par le vague et par le caractère anonyme.

(4) Quelqu'un aurait-il impugné de *mensonges* les récits de M. Chiniquy? Nous ne le croyons pas. Pour *l'exactitude*, c'est autre chose, et la recherche du vrai sur une matière d'intérêt public n'était pas défendue nonobstant ce *qu'avait dit M. Chiniquy*

(5) Le compliment ne vient pas de nous. Les *Mélanges* ne tiennent pas à s'en approprier l'invention.

(6) L'extrait de lettre que nous avons publié ne présente aucune incorrection qui dispensât d'en faire *un semblable usage* dans l'intérêt public. Le correspondant anonyme n'est difficile que par occasion en fait de correction littéraire.

(7) C'était apparemment une marque de bonne intention. Les *Mélanges* n'ont rien appris de l'effet de cette publication sur l'esprit de Mgr de Chicago. Ils regretteraient d'avoir pu le contrarier aussi involontairement que dans cette occasion.

(8) Nous le regrettons aussi, et c'est grand dommage, puisque l'original subsiste!

(9) "*qu'il ne pense pas*."—Trouvez-vous que cela soit préferable à la certitude, *non encore acquise*?

---

reculaient devant aucune fatigue ni devant aucun danger pour défendre le précieux dépôt de leurs camarades malades ou blessés, apprirent bientôt aux Arabes que nous n'étions point sans moyens de résistance, et ils se contentèrent de nous harceler.

"Notre première nuit fut triste, et notre réveil encore davantage; car l'aspect de notre petite armée était déplorable. Privés depuis huit jours de toute espèce de combustible, nous ne pouvions, par une nourriture chaude, ranimer nos forces, ni réchauffer nos corps transis. Nous étions forcés de nous contenter d'un peu de riz ou de mauvais biscuit trempé dans l'eau froide. L'eau-de-vie nous remettait un moment, mais des nuits passées sans abri, dans des mares de boue, et le froid pénétrant d'une pluie glaciale, souvent accompagnée de grêle ou de neige, minaient les constitutions les plus robustes, et nos plus vigoureux soldats ressemblaient à des spectres ambulans. Un assez grand nombre d'entre eux, qui avaient eu les pieds gelés pendant ces longues nuits de bivouac, pouvaient à peine se soutenir et porter leurs armes. La dyssenterie faisait de rapides progrès, et la quantité de malades qu'il fallait envoyer chaque jour à l'ambulance, était véritablement effrayante.

"Je marchais ordinairement à l'arrière-garde pour mieux observer les mouvemens des Arabes et encourager, autant qu'il était en moi, nos soldats fatigués. Une ligne de tirailleurs tenait l'ennemi en respect et couvrait notre marche, et c'était contre cette petite troupe que se concentraient les efforts des Arabes; mais ils la trouvaient toujours en bon ordre et en mesure de les repousser. Le caractère français se montrait tout entier dans cette situation périlleuse. Partout ailleurs la marche était silencieuse et morne. La fatigue et l'épuisement répandaient une teinte sombre sur toutes les physionomies, et l'ensemble de la retraite présentait le plus lugubre tableau.

"Plus nous avancions, plus nos moyens de résistance s'affaiblissaient. Je voyais beaucoup de nos soldats, anéantis par une trop longue lutte contre tant de souffrances, se coucher par terre et se refuser aux instances de leurs camarades, qui les pressaient de les suivre. Convaincus qu'ils seraient égorgés par les Arabes aussitôt que la ligne des tirailleurs les aurait dépassés, ces malheureux préféraient une mort certaine aux maux qu'ils ne se sentaient plus en état de supporter.

"Honteux de mon inutilité, je me mis en quête de ceux qui, pour n'être pas contraints de marcher, cherchaient à se dérober à la vue de leurs camarades. Je les exhortais à reprendre courage; et en leur représentant la mort comme inévitable, si le progrès obligé de la marche les livrait à l'ennemi, j'obtins de plusieurs un dernier effort en ranimant en eux l'instinct de la conservation. D'autres résistaient à mes prières, et quelques moments après je les voyais égorgés par des Arabes. Ce douloureux spectacle me donnant une nouvelle énergie, j'imaginai de faire servir mon cheval au salut de ceux de ces malheureux qui résistaient à mes exhortations. Je forçais les plus entêtés et les plus malades à monter en selle, et j'engageais ceux qui l'étaient moins à se soutenir en s'attachant aux crins, et je les conduisais ainsi à une de nos colonnes qui les faisait passer à l'ambulance. Je retournais de suite avec mon fidèle coursier à l'arrière garde; je recommençais mes recherches, et je revenais avec le même résultat.

"Je ne puis exprimer ce que j'éprouvai de jouissance au premier succès de ce genre que j'eus le bonheur d'obtenir. Je sentis mes forces renaître, et j'arrachai un bon nombre de soldats au fer ennemi pendant les trois premières journées de retraite. Dans une de mes expéditions, j'avais placé deux hommes en travers sur mon cheval comme deux sacs de blé, tandis que deux autres se cramponnaient aux crins; et c'est ainsi que, marchant moi-même en avant et tenant la bride de mon cheval, j'arrivai près de leurs camarades au milieu desquels je les déposai.

"Je me consacrais sans relâche à cette mission d'humanité depuis le point du jour jusqu'au coucher du soleil. J'aurais voulu pouvoir me suppléer, mais j'avais trop d'espace à parcourir; et, quelque fût mon zèle, je ne pouvais être à la fois sur toute la ligne de l'arrière-garde. J'avais fini, à force d'aller et de venir, par être si bien connu des soldats, qu'ils m'appelaient de loin pour m'indiquer quelques malheureux qui avaient échappé à mes recherches; et j'étais assurément bien récompensé de mes fatigues par les bénédictions dont me comblaient ces braves gens.

"Je fus heureux de retrouver plus tard à l'ambulance quelques-uns de ceux que j'avais sauvés d'une mort certaine.

"Je ne citerai qu'un jeune sergent-major d'un de nos régimens d'infanterie légère, que j'avais découvert caché derrière un rocher, décidé à y attendre les Arabes, et préférant leurs coups aux efforts qu'il fallait faire pour les éviter.

"J'usai inutilement auprès de lui de tous les moyens de persuasion; pour toute réponse, il me montrait son pied gelé. Eprouvant la peine la plus vive, ne sachant plus qu'en faire et ne voulant pas l'abandonner, je mis pied à terre, et lui déclarai avec force que, *s'il persistait à ne pas me suivre, j'étais déterminé à rester et à me faire tuer auprès de lui.*

"Touché de l'intérêt que je lui témoignais, ce brave homme me dit, en me regardant avec des yeux éteints et une contraction de traits que je ne saurais oublier: *Quoi! mon général, vous me donnez la main!.... Eh bien! je n'ai rien à vous refuser.* Puis se cramponnant à cette main, fidèle appui que je lui présentais, il parvint à se soulever; mais la douleur l'empêchant de se tenir debout, il retomba en me disant: *Vous voyez que c'est impossible.*

"Cependant les Arabes s'avançaient, les tirailleurs allaient nous dépasser, les balles sifflaient autour de nous... L'imminence du danger me donna une vigueur dont je ne me croyais pas capable, et qui me fut imprimée sans doute par l'exaltation où je me trouvais; car, saisissant à terre ce jeune sous-officier, je parvins à le jeter sur mon cheval et à rejoindre avec lui l'ambulance.

"En approchant de Merz-el Hamar, la poursuite des Arabes, qui avaient reçu de nous quelques sévères leçons, notamment lors de la belle défense du bataillon commandé par le brave Changarnier, devint peu à peu moins active. Nous ne les vîmes plus que de loin et la marche devint moins pénible. Nous retrouvâmes de rares buissons qui nous offrirent les moyens de faire cuire quelques alimens. Ce fut pour nous une véritable fête, et pour nos malades un bien utile secours. Enfin le ciel lui-même voulut avoir sa part d'une amélioration si désirée, car le temps se remit au beau, le soleil reparut, sécha les chemins et vint réchauffer nos membres engourdis.

"Nous restâmes dans Bone le 30 novembre. Le corps d'expédition, si peu nombreux à notre départ de Bone qu'il ne méritait pas le nom d'armée, ne formait pas, à notre retour, deux bataillons complets. Officiers et soldats étaient dans un état pitoyable. J'avais pris en partant de Bone, des habits et du linge que je croyais bien en sûreté, car ils étaient emballés sur l'avant-train d'une de nos pièces d'artillerie. Mais au commencement de la retraite il avait fallu les abandonner aux Arabes pour faire place à nos malades. Il m'avait été impossible, pendant que nous marchions sur Constantine, de trouver un moment pour changer d'habits et de linge, et à mon retour il ne me restait rien, de sorte que j'avais, lorsque nous rentrâmes dans Bone, absolument la même toilette qu'à mon départ, en y joignant une barbe digne d'un enfant du désert.